

# Gaz de couche à Divion : dans la salle, les questions fusent et le débat tourne parfois au pugilat

Publié le 01/03/2014

<http://www.lavoixdunord.fr/region/gaz-de-couche-a-divion-dans-la-salle-les-questions-ia32b53990n1955387>

Par SARAH BINET PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

Environ deux cents personnes ont assisté à la réunion publique, jeudi soir, sur le gaz de couche. Beaucoup avaient des interrogations. Disons-le : une bonne partie de l'assistance étaient venue dire clairement son opposition au projet de Gazonor à Divion. Les échanges entre les différentes parties ont été parfois virulents. Ambiance.

« *Si vous n'êtes pas content vous sortez !* » Sèchement, Thomas Boulard rembarre un homme assis, visiblement en colère. « *On n'est pas en dictature !* », entend-on aussitôt. Pas en dictature, non, mais plutôt au cœur d'un exercice de démocratie participative grande nature, où le premier adjoint, candidat aux municipales, joue les animateurs. Ou l'arbitre, au choix. Dès l'ouverture de la réunion, le ton est donné. Le mercure grimpe d'un cran. « *Il fait chaud ici !* », glisse une voisine. On affûte ses arguments et ses slogans.

## Coupé, soufflé

Face au public, au pied de la scène, trois groupes d'intervenants sont là pour répondre aux questions. Tout d'abord, les représentants de Gazonor et EGL, au nombre de trois. Puis, les deux élus de la mission d'enquête régionale sur le gaz de houille, et enfin trois représentants des collectifs Houille ouille ouille et Gaz Houille 62, qu'on dira « anti-exploration ».

## **« Monsieur, vous nous prenez vraiment pour des couillons »**

Vous ne connaissez rien à l'exploration-exploitation du gaz de couche ? Coup de rétroprojecteur : le technicien de Gazonor en explique les grandes lignes. La démonstration est quelque peu coupée par les injonctions de sceptiques sur ressorts. Ça et là on entend souffler, crier des « *c'est pas vrai !* ». L'arbitre Boulard intervient. Le micro change de main. « *On alterne un homme, une femme, qu'on ne m'accuse pas de misogynie* », s'amuse-t-il. Il arrive dans celles d'un Louis Saily en verve. « *Monsieur, vous nous prenez vraiment pour des couillons !* » La remarque, d'une incroyable simplicité, est adressée à André Flajolet, qui reste stoïque. Le militant de Gaz houille 62 poursuit son propos et tourne d'un cran : « *Vous avez devant vous des industriels qui veulent avant tout exploiter pour faire du profit.* » Côté Gazonor, on roule des yeux. On poursuit.

## **« Vous n'êtes pas obligés d'être convaincus »**

De part et d'autre sont exposés les arguments. Avec conviction, posément ou en s'énervant. « *On ne montre pas du doigt monsieur !* » Paf ! Ça, c'est pour le truculent géologue d'EGL. Les intervenants sont régulièrement coupés... C'est le jeu ! Les vagues d'indignation font place à un éclat de rire collectif. Souvent, le théâtre de boulevard n'est pas loin, et certains acteurs font tressauter notre diaphragme. En revanche, on rit moins lorsque c'est un nom d'oiseau qui vole dans l'air.

Commencé à 18 h 30, le débat va s'achever peu avant 23 heures. En fin de soirée, les chaises vides ne sont pas nombreuses. Péniblement, on extirpe le mot de la fin au dernier intervenant. Les gens se lèvent. S'agglutinent autour du buffet pour étancher leur soif. Un peu partout, la discussion se poursuit. Dans les têtes bouillonnent les arguments. Les Divionnais ont été rassasiés d'infos. « *Ils vous répondent, vous n'êtes pas obligés d'être convaincus* », avait prévenu Thomas Boulard.

## Le débat avec...

Nous l'appellerons M. Pendant le débat de jeudi, elle a tapoté sur une chaise vide pour qu'on s'assoie, afin de reposer notre dos endolori. Et on a bien fait. M est une mamie espiègle. Une Divionnaise qui « *n'avait rien compris* » à la problématique du gaz de couche. Mais avec cette histoire, elle s'y est intéressée. « *J'ai demandé à mon fils qu'il m'explique. Il est allé sur internet.* » En lisant la presse, aussi, M s'est informée.

## La peur

Aujourd'hui, il n'y a qu'une chose qui lui fait peur : « *Ce sont les nuisances sonores. J'habite pas très loin de l'endroit où ils veulent faire le forage.* » L'idée d'avoir le bruit d'un chantier qui résonne toute la journée la rebute. Les risques environnementaux, elle les comprend. Mais explique avec philosophie : « *Pour nous, c'est pas très grave, on tiendra dix ans. Mais c'est pour vous. Il faut que vous vous en occupiez.* »

## « C'est un petit coq celui-là »

La mamie menue s'amuse du débat. On se croirait dans son salon, en pantoufles, en train de commenter un bon feuilleton : « *C'est un petit coq celui-là !* », lâche-t-elle dans la confiance à propos d'un participant. Un intervenant se fait couper la parole. « *Y a un défi là !* », s'enthousiasme la vieille dame, comme une fan de boxe près du ring. Le représentant d'un collectif tacle en direct ses opposants. Le ton monte. La pression aussi. M s'en amuse et goûte à la formule de l'orateur, « *c'est pas mal ça* ».

M a trouvé jeudi soir sa vérité. « *Tout le monde prêche pour sa paroisse, dit-elle. De toute façon, ils feront ce qu'ils veulent.* » Pas très optimiste... Arrivé à la fin du débat, c'est l'heure de la conclusion. On lui demande si elle a changé d'avis, si les arguments ont fait mouche. M balance sa tête de gauche à droite. « *Non, j'ai pas changé d'avis. Ça me fait toujours peur.* » Et les arguments de Gazonor ne suffiront pas. Pour elle, en tout cas.